

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

Saint Sigismond / Ahumar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 129 - 133

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

SAINT SIGISMOND

(suite)

Le meurtre de Sigéric, bientôt connu en Bourgogne et dans les pays voisins, avait soulevé le murmure indigné des populations et surtout attristé Thierry, roi de Metz, son beau-frère, et Théodoric, roi d'Italie, son aïeul. Les trois autres fils de Clovis : Clodomir, roi d'Orléans, Childebert, roi de Paris, et Clotaire, roi de Soissons, profitèrent de cette circonstance pour déclarer la guerre à Sigismond et se jeter sur la Bourgogne. On a dit, sur le témoignage de Grégoire de Tours, que leur mère Clotilde les y avait poussés, afin de venger la mort de son père ; mais il est aujourd'hui prouvé que Gondebaud ne s'est pas rendu coupable de ce crime ; elle n'avait donc aucune vengeance à tirer de la famille de son oncle. Le vrai motif de cette guerre, à laquelle les rois de Metz et d'Italie, bien qu'invités, ne voulurent point prendre part, fut l'avidité du roi d'Orléans, voisin de la Bourgogne, qu'il convoitait.

L'armée burgonde fut complètement défaite ; une partie de la nation, infectée d'arianisme, se mit de connivence avec les Francs pour se soustraire à l'autorité d'un roi catholique ; - tant il est rare que l'erreur, en religion comme en politique, se concilie avec le vrai patriotisme - et Sigismond, vaincu, trahi, déposé, se réfugia à Agaune. Combien différent d'autrefois, il y venait chercher un asile contre ses ennemis,

et plus encore un abri réconfortant contre son malheur. Les moines l'accueillirent avec des sentiments faciles à comprendre, au risque d'attirer sur eux toute la haine de ses persécuteurs. Dans ce monastère, si magnifiquement restauré par ses soins pieux, sept ans auparavant, il abdiqua, laissant la couronne à son frère, et, à Dieu, l'avenir de ses deux enfants, qui l'avaient suivi ainsi que leur mère, désireuse d'expier ses fautes, à l'exemple de son royal époux, dans la retraite, la chasteté, la prière et les larmes ; puis il prit la tonsure et revêtit l'habit des moines, avec huit comtes bourguignons restés fidèles à leur souverain dans son infortune, et devenus ses nobles émules dans la vertu. Ce fut la première tête de roi, se courbant sous le joug monastique.

Dès lors, Sigismond partagea son temps entre les exercices de l'anachorète, la prière, les jeûnes et les veilles. Les anciennes chroniques nous le représentent exerçant les offices les plus humbles du monastère, et passant des nuits entières prosterné devant les reliques des saints Martyrs, demandant à Dieu de partager leur genre de mort, grâce que lui avait prédite saint Palladius d'Embrun et qui bientôt devait lui être accordée. Dans une vision merveilleuse, saint Maurice lui-même lui en donna la certitude.

Cependant, soit pour se mieux dérober, et moins compromettre le monastère, soit pour se livrer à une plus rigoureuse pénitence, car, comme un autre roi coupable et repentant, il ne pouvait oublier son crime, Sigismond voulut se condamner à une solitude plus

profonde. Il s'éloigna un peu de l'Abbaye, et se fit « une demeure solitaire sur la montagne de *Versallis*, » aujourd'hui *Vérossaz*, dans l'endroit présumé où le Chanoine Boccard érigea, en 1863, une modeste colonne en l'honneur du roi pénitent. Cette montagne ou mieux ce plateau, adossé à la Dent-du-Midi, appuyé sur les rochers qui dominent Saint-Maurice et le champ des Martyrs, lui offrait un asile ignoré qui répondait en même temps à ses désirs d'austérité et de prière et aux tristesses de son cœur.

* * *

Sigismond ne jouit pas longtemps de sa pieuse et paisible retraite. Son frère Godomar, ayant rallié quelques troupes bourguignonnes, avait surpris les garnisons des Francs, et repris possession de la Bourgogne. Mais l'hérésie y produisit de nouvelles divisions et causa de nouvelles révoltes ; les ariens se livrèrent à Clodomir, qui s'en fit des instruments pour perdre à jamais les rois de leur nation. Il les chargea donc de lui amener Sigismond, et ceux-ci le lui promirent. Ils se rendirent nombreux à Agaune ; mais désespérant de s'emparer de leur roi par la force ouverte, car par précaution et sur les instances de ses frères et amis, il était rentré au monastère facile à défendre, les perfides émissaires de Clodomir recoururent à la ruse ; plusieurs d'entr'eux pénétrèrent dans l'enceinte de l'asile sacré, en feignant de rendre hommage au fils de Gondebaud et de visiter les catacombes des Martyrs. Dès qu'ils furent en nombre suffisant, ils se saisirent de lui, à l'exemple du traître Judas ; et, après

avoir mis le feu au monastère, soit par esprit de vengeance, soit afin d'occuper les moines et leur cacher ce coup de main sacrilège, ils l'emmenèrent captif en France sous son habit de moine, avec sa femme et ses enfants Gistald et Gondebald et le livrèrent au roi d'Orléans. Celui-ci le fit conduire à Belsa près de sa Capitale, et l'y retint prisonnier. C'était sur la fin de 523.

L'année suivante, Godomar, soutenu par le roi Théodoric, ayant été reconnu et proclamé roi de Bourgogne, et ayant rassemblé de nouvelles troupes, soit pour voler au secours de son frère, soit pour se mettre lui-même en sûreté, Clodomir résolut de marcher aussitôt contre lui, afin de réaliser ses projets ambitieux sur la Bourgogne. Mais avant de se mettre en campagne, il voulut se défaire de ses prisonniers. En vain, Avit, abbé de Micy, lui dit : « O roi, songez à Dieu ! Si vous ne mettez pas à mort ces captifs, Dieu sera avec vous, et vous serez vainqueur ; si vous les faites mourir, vous périrez de même, livré à vos ennemis. » Le roi rejeta ce conseil avec dédain. « L'homme, répondit-il, qui marche contre un ennemi, ne doit pas en laisser un autre derrière lui. » Il fit mettre à mort (1 Mai 524) Sigismond, sa femme et ses fils à Columna, bourgade de la cité d'Orléans, et précipiter leurs corps dans un puits ; après quoi, il se jeta en Bourgogne.

Columna, nommé depuis Saint-Sigismond, et de là Saint-Simon, est voisin de Coulmiers et de Patay, lieux illustrés, lors de la guerre franco-allemande, par l'héroïsme des zouaves de Pie IX.

La prophétie de l'abbé de Micy se réalisa. Clodomir, vainqueur d'abord dans les champs de Vézéronce, près de Vienne, se laissa attirer dans une embuscade où il fut tué ; les deux aînés de ses fils furent massacrés par leurs oncles Childebert et Clotaire ; le troisième, Clodoald, n'échappa à leur couteau que pour subir la tonsure religieuse, et porter sous le nom de St-Cloud, l'un des noms monastiques les plus connus.

Godomar, frère de Sigismond dont il avait vengé la mort, ne put se maintenir que dix ans sur le trône chancelant de Bourgogne. Il en fut dépouillé en 534, par les rois de Paris et de Soissons, qui s'étaient déjà partagé les états de Clodomir ; et il disparut sans qu'on n'entendit plus parler de lui. Les uns veulent qu'il ait été pris dans une bataille et enfermé dans une tour où il mourut de désespoir ; d'autres, qu'il se soit retiré en Italie. Avec lui finit l'ancien royaume de Bourgogne, qui avait subsisté 120 ans. A la dernière page, de son histoire, brille d'un doux éclat le nom royal d'un saint, le pieux et infortuné Sigismond.

(à suivre)

AHUMAR.